

MULTICOQUE

LE MONDE DU

TRIMESTRIEL - SEPTEMBRE-OCTOBRE-NOVEMBRE 2022 #21

MULTICOQUE

by **Voile**
magazine



LAGOON 51

Un nouvel équilibre ?



NOUVEAUTES

Cap sur les salons d'automne et les surprises de la rentrée



CUISINE A BORD

Des chefs à la barre et des marins aux fourneaux ! Une croisière gourmande



CROISIERE

Les enfants à bord : comment les gérer ? Comment les intéresser ?

France : 7,95 € - Belgique/Lux. : 8,50 € - Espagne/Italie/Portugal cont. : 8,70 € - Canada : 12,30 CAD - DOM : 9 € - Polynésie S : 1090 XPF - Nlle-Cal. S : 1050 XPF

L 19649 - 21 - F. 7,95 € - RD



Editions Larivière



TRANSAT RETOUR Des Îles Vierges à la Bretagne



Avant de prendre le virage retour vers les Açores et la Bretagne, l'équipage de Zai Zai fait le bilan de sa saison aux Caraïbes, de ses découvertes, de ses nouvelles amitiés et de cet esprit de compétition définitivement ancré au cœur de la famille Gahinet.

Texte et photos Gwénaëlle Gahinet

Je voudrais revenir sur une belle navigation comme on les aime nous empannons et mettons cap sur St-Barth. Nous hissons le gennaker, il y a 25 nœuds de vent, 120° du vent, un ris dans la GV, la typique houle courte et un peu fouillis, des Antilles mais bien orientée.

fonds car nous avons déjà constaté que les cartes étaient un peu approximatives, puis de sa sœur car Martine n'y a aperçus juste derrière eux... À la barre l'essai de prendre le moindre surf et de calculer la probabilité de les rattraper sachant que la distance au but diminue rapidement. 6 milles à rattraper alors qu'il reste 24 milles jusqu'à St-Barth et qu'on a l'air d'aller 2 à 3 nœuds plus vite, ça peut le faire mais c'est un peu juste non ? Nous approchons de l'île quelques centaines de mètres derrière nos amis et passons Grande Pointe dans le dévent, avec le gennaker en ciseau pour optimiser le moindre souffle d'air. Quelques longueurs nous séparent et nous finissons par les doubler avec une petite risée descendue du relief, le tout à moins d'un mille du but ! Une arrivée digne des grandes histoires de la course au large (en exagérant à peine). Le dimanche collatéral de cette traversée exaltante est notre vœu de pilote automatique qui, après trois transats, a décidé de jeter l'éponge, il n'a pas supporté la pression de la compétition, paix à son âme !

Course-poursuite en mer des Caraïbes !

C'est parti pour un gros run de cinq heures à 12 nœuds de moyenne avec des surfs à 17. J'adore retrouver l'euphorie de certains bords de Mini ou du Trophée Jules Verne où la seule chose importante est de garder l'équilibre dans le rouge en sentant le bateau vibrer et sauter les vagues. Après une heure à ce régime, nous capons enfin un premier signal à l'AIS : ils sont à 14 milles. Et là il faut préciser que l'on a un montage particulier sur notre bateau : on reçoit par l'antenne de tête de mât avec une portée de plusieurs dizaines de milles mais on n'émet qu'avec une deuxième antenne qui est au niveau du pont avec une portée de seulement 3 ou 4 milles. Nous avons choisi cette solution pour réinitialiser l'existant mais à l'aventure nous allons insérer un splitter afin d'émettre en tête de mât, ce qui est beaucoup plus sécurisant. Bref, nous n'émettons qu'à 4 milles, ce qui nous laisse le temps de fonder sur notre proie

« Ha les salauds ! », Au premier coup d'œil, je vois qu'ils sont partis du mouillage. Deuxième coup d'œil à l'horizon... Rien ! L'AIS ? Toujours rien ! Vous allez me dire qu'il faut être vraiment tordu pour trouver un moyen de régater quand on a un Allures 45,9 contre un catamaran de 47 pieds. Oui c'est vrai ! Donc le réveil prend une tournure de situation d'urgence avec relevage immédiat du mouillage, hissage de GV à deux à la main pour gagner du temps. Le tout sous les yeux médusés de nos filles installées devant leur bol de céréales. Nous quittons Barbuda en faisant le grand tour d'une zone de hauts-

du bateau. J'ai vraiment adoré être autonome sur la gestion des problèmes techniques grâce à un large stock d'outils et de consommables issus de notre amitié de reefi.

Nous passons quelques jours à St-Martin qui nous permettent de nous mettre à jour de quelques dossiers administratifs et de faire un bon diagnostic technique avant la transat. Le sujet principal concerne le vélin de pilote pour lequel il n'y a pas de solution « plug and play » car le vélin (ça casse) est assez particulier, il a le défaut de ne pas gérer les surcharges et est tellement endommagé que la réparation semble chère et incertaine. Je choisis donc de commander un vélin linéaire Raymarine qui est un grand classique et à large ment démontré sa fiabilité. Pour le monter dans le bateau, je vais devoir fabriquer un nouveau support, un bon petit challenge et un moyen de saisir ma main envie de devenir charpentier !

Débat pour savoir si nous temporisons à St-Martin

Nous hésitons un peu sur le programme. Le débat est de savoir si nous devons temporiser à St-Martin, en essayant de trouver une place à l'école pour les filles. Cela nous permettrait de nous libérer du temps pour nous organiser avant la transat. L'autre solution est de gérer les dossiers essentiels et de filer dans les îles Vierges Britanniques, ce qui permet de rejoindre les copains. Nous optons pour la deuxième solution et flons vers Anegada qui offre de beaux mouillages déserts et une vague magnétique à sa pointe ouest. J'en profite pour trier mes premiers bords de wingfoil dans de belles vagues creuses qui déroulent sur les récifs coralliens. Les sensations sont incroyables, le tout dans un décor magnifique. On se sent vraiment privilégiés de pouvoir accéder à des endroits aussi beaux et sauvages pour pratiquer nos passions ! C'est aussi un spot de surf familial très accessible. Au retour d'une session avec les enfants, Anne-Laure, que l'on surnomme « Eil de lix », aperçoit un soufflé au loup. C'est une balaine à bosse avec son petit ! Nous la suivons avec les amonks pour le plus grand bonheur des enfants et arrivons même à l'observer à quelques mètres en mettant la tête sous l'eau avec un masque ! La magnifique plage de sable blanc qui s'étend sur plusieurs kilomètres est un lieu idéal pour les jeux des enfants. Julie et Cléo rejoignent une bande de une dizaine d'enfants et passent des heures



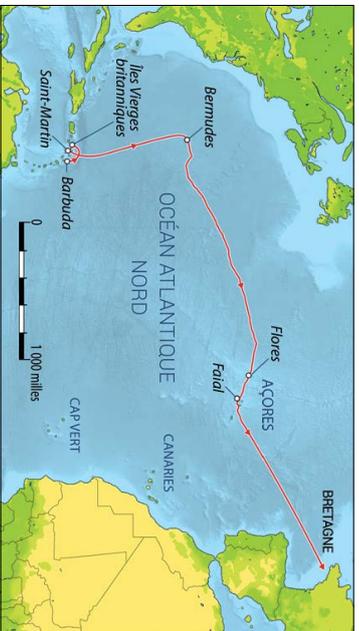
à construire des cabanes et jouer dans les arbres. Nous traversons ensuite vers l'île de Virgin Gorda et la plage des Baths, l'endroit emblématique des îles Vierges Britanniques avec un paysage atypique de gros blocs de granit de 12 mètres de diamètre remplis qui forment des paysages étonnants. Un parcours a été aménagé entre les blocs avec de petites piscines naturelles, nos filles s'endorment à cœur joie en se faufilant dans les trous de soutis de ce labyrinthe. L'eau est translucide et idéale pour plonger. Julie, 5 ans, arrive maintenant à récupérer des objets à 3 mètres de profondeur et elle veut devenir « maître-nageuse » !

Gaby, une bonne amie de Bretagne qui est en mission humanitaire aux îles Vierges nous rejoint pour le week-end. Après quelques heures, elle nous explique qu'elle a une période plus tranquille après sa mission, l'idée de l'embarquer pour la transat émerge naturellement et est validée quelques jours plus tard. Nous avions l'envie de partir en transat retour en famille à quatre mais cela nous semble assez sage de nous entourer pour pouvoir gérer le rythme, les imprévus et déléguer du temps pour s'occuper de nos filles qui, à 3 et 5 ans, ont besoin d'attention. Nous avons espoir de réaliser ce rêve sur une traversée future : pourquoï pas la transpacifique. Nous faisons également signe à Catherine, rencontrée quelques semaines plus tôt à Barbuda, et qui cherchait à embarquer sur une transat retour. Dans ce cadre magnifique, j'enchaine

les phases de création de mon support de vélin. Prise de cotes, conception, collage époxy de QR, ajustage, montage à blanc... Le rythme de travail s'adapte aux sœurs et bagnades. Anne-Laure et les enfants partent en balade lors des opérations les plus bruyantes. Julie est très intéressée par l'époxy liquide qui va durcir et devenir très solide alors que Cléo est fan de mes outils et je lui concède le droit de jouer avec mes clés à cliquet pour qu'elle épargne ma marteuse. Reste à récupérer le nouveau vélin et un peu d'aluminium à St-Martin pour adapter le secour de barre. Nous arrivons à St-Martin juste avant le week-end de Pâques et n'avons pas anticipé le lundi férié donc c'est une course contre la montre pour boucler l'avant-trainement et les



Baignade dans les piscines labyrinthiques et granitiques des Baths aux îles Vierges Britanniques (BVI).



Plage de reddislique, plan d'eau protégé, les BVI sont un paradis pour les loisirs nautiques.

derniers achats de matériel avant la fenêtre météo de dimanche. J'arrive à trouver en dernière minute les plats d'aluminium qui vont me permettre d'adapter le secteur de barre au nouveau vélin. Les dernières opérations d'ajustage et d'assemblage sont un peu plus longues que prévu et je finis à 2 heures du matin le vendredi soir pour être sûr de ne pas avoir besoin de racheter du matériel en plein week-end de Pâques.

L'équipage du retour est prêt à partir

Nos deux équipières sont arrivées ce dimanche, Gabry de Barbados et Catherine de Guadeloupe. On est ravis de l'ambiance et de l'état d'esprit de l'équipage et c'est aussi une satisfaction de leur écrire un retour en avion vers l'Europe. On rêve d'un monde où le rapport au travail serait différent et permettrait à tout un chacun de prendre trois semaines pour rentrer en voilier d'un séjour dans les Antilles. Gabry et Cath ont chacune un style de vie intéressant de ce point de vue car elles accordent beaucoup d'importance à leur temps libre et on admire leur capacité à partir en transit à l'improviste ! Le départ se fait au près et nous emprunons le petit passage entre Anguilla et Scrub Island, ce qui nous donne l'occasion d'admirer une magnifique île déserte avec un mouillage qui semble idéal. Nous commençons à avoir un coup d'œil acéré pour détecter les bons spots et il est difficile de ne pas céder à la tentation de s'y arrêter.

La trajectoire de ce retour n'est pas évidente car une dépression très creuse arrive sur zone à mi-parcours. Soit nous arrivons à plonger suffisamment dans son sud pour éviter le vent et la mer forte, soit nous nous arrêtons aux Bermudes pour attendre une situation meilleure. C'est finalement la deuxième option qui est la plus raisonnable. Nous en profions pour découvrir l'ambiance de ce petit archipel par 32° de latitude nord, j'ai en tête l'air entêtant de la chanson de Gainsbourg sur le *Torrey Canyon*, pétrolier échoué en 1967 près des îles Scilly, « Aux Bermudes, par 30° de latitude, se tient la Barracuda, l'ankers Comopation ». Il en profite pour montrer l'absurdité de la dilution des responsabilités et de la cascade interminable d'accusés impliqués dans cette catastrophe. Autant dire qu'on la rature plus que jamais d'actualité ! Après 36 heures de scalle, la dorsale est passée et une nouvelle dépression nous amène un



La très longue plage de Barbuda, un paradis pour les enfants.

foli flux d'ouest. Le routage est idéal : 20 à 30 nœuds de vent au portant tout du long et une dorsale sur les Açores à la fin qui nous amène naturellement à Florès que l'on a bien envie d'explorer. Les premiers jours sont mouvementés avec un bon 3 mètres de vagues et 25 à 30 nœuds de vent. Le routage propose de lofer en bâbord pour suivre au plus près la dépression mais vu le vent déjà bien soutenu, nous passons une nuit pleine vent arrière avec deux ris et le génôis en ciseaux pour mieux surfer les vagues et éviter la zone la plus active de la dépression. Ensuite les conditions s'améliorent et nous renvoyons de la toile. On est habitués aux 10 nœuds de moyenne, donc ça paraît évident de repasser grand-voile haute et genacker pour tenir le

rythme car il y a toujours une dorsale qui nous poursuit. Le début de soirée est tranquille et je vais me coucher en laissant Catherine veiller. Un peu plus tard je me réveille à cause des vibrations du bateau. Mon sang ne fait qu'un tour, je saute de mon lit et monte au poste de barre tout et une averse de grêle qui commence ! J'enrage de me retrouver dans cette situation dangereuse. La première action est d'abattre à 160° du vent pour qu'il y ait le moins de pression possible dans les voiles. J'observe le comportement du bateau qui, heureusement, tient très bien sous pilote. Le vent mollit à 30 nœuds, ouf ! On enfle des gilets et des vestes pour aller rouler le genacker



Et pendant que Owérolé exécute un concerto pour clarinette en ré mineur pour les enfants du bord...



... une équipière mystère s'adonne au yoga sur le rouf.

Anne-Laure
à la barre,
cap sur les Açores !



puis je prends deux ris dans la grand-voile. Ça y est, la situation est sous contrôle mais c'était une belle frayeur et nous serons traumatisés pendant quelques jours ! La morale de cette histoire est, une fois de plus, qu'il faut vraiment sous-toiler la nuit pour limiter les risques et bien se reposer. Au portant, il semble assez évident qu'il faut prendre très tôt des ris dans la grand-voile, ce qui équilibre mieux le bateau et limite beaucoup les risques de chavirage ou de démâtage.

Florès, un incroyable paysage d'arrivée

L'arrivée à Florès est magnifique, nous découvrons une île volcanique qui tombe à pic dans l'océan et une végétation luxuriante. Une petite cascade se jette de la falaise à quelques centaines de mètres du bateau. Un tour de l'île en voiture de location nous permet de découvrir les lacs d'altitude et la côte est avec ses multiples cascades. Fanny et Benjamin ainsi que mes parents nous ont rejoints. Fanny est graphiste et illustratrice (La Vague Graphique) et c'est elle qui a dessiné la décoration de *Zaï Zaï*. Benjamin a cofondé Lord of the Ocean, un collectif de plongeurs passionnés de requins. En repartant de Florès vers Horta, nous profitons des conditions météo calmes pour essayer d'appâter des requins sur un haut-fond de 150 mètres de



Florès et sa végétation luxuriante est une escale immanquable.

profondeur. Benjamin a l'espoir d'apercevoir la silhouette effilée des requins peau bleue et, le cas échéant, de se jeter à l'eau pour nager avec eux ! Malheureusement, après 1h30 de dérive en larguant des morceaux de maque-reaux, nous sommes bredouilles. Nous nous consolerons un peu plus tard en nageant avec les dauphins à côté d'Horta et en effectuant quelques belles plongées autour des îles. La Polynésie est un eldorado pour les amateurs de requins et nous nous imaginons déjà

monter une expédition de plongée dans les atolls des Tuamotu. Le port d'Horta est le rendez-vous typique des bateaux de voyage et nous apprécions l'ambiance et les randonnées sympathiques de l'île. Le climat est agréable sauf quand les dépressions s'enchaînent avec de la pluie intense et des grains à 50 nœuds. C'est le moment où le voyageur tropical est repris par les maladies des contrées tempérées : gros rhume, Covid... Nous n'y coupons pas et passons plusieurs

Célébration d'une
transat réussie à bord
de Zai Zai.



Le retour à terre confirme notre but : voyager !

jours compliqués, cela nous a même poussés à décaler notre départ de deux jours pour récupérer. La fenêtre météo semblait assez ouverte et nous envisagions de partir samedi ou dimanche lorsqu'en dernière minute, sur les prévisions du jeudi, l'anticyclone s'est décalé et est venu s'installer sur les Açores. Vendredi matin était donc le dernier créneau pour échapper à plusieurs jours de vent faible et de navigation au moteur. Tout juste remis de notre gros rhume, nous sautons sur cette fenêtre et partons sous spi dans un vent de sud-

ouest et une mer très calme, des conditions de rêve pour se remettre dans l'ambiance du large. Pour ce dernier tronçon nous ne sommes plus que trois adultes, Catherine étant partie à Florès. Nous optons pour une nouvelle organisation des quarts d'une durée de quatre heures. Le principe est que la personne en quart s'occupe à la fois de la gestion du bateau, des activités des filles et de la préparation du repas.

La vie à bord est rythmée par les quarts de chacun

Pendant ce temps-là, les deux autres sont libres de vaquer à leurs occupations et de donner un coup de main à la personne en quart. C'est une petite révélation et nous apprécions particulièrement la répartition précise des tâches quotidiennes, les quarts qui continuent même le jour et la routine des horaires fixes. Huit mois de voyage auront été nécessaires pour se rendre compte du bien-fondé de l'organisation stricte et de notre difficulté à la mettre en place. C'est une belle leçon et cela nous apporte des pistes très intéressantes pour imaginer la suite de notre organisation familiale. L'heure du re-

tour n'est jamais facile et nous sentons bien que nous allons être confrontés à des jugements très variés sur notre mode de vie. Après quelques jours en Bretagne, il nous apparaît clairement que l'objectif est bien de repartir à l'automne pour de nouvelles aventures. C'est déjà un pas en avant énorme car, jusqu'ici, nous n'avions pas exclu l'hypothèse d'arrêter là l'aventure. Nous souhaitons, pour la suite, mettre l'accent sur la découverte culturelle et le contact avec les locaux et continuer à explorer nos passions pour la glisse et la plongée. Cette première boucle a été une expérience incroyable, nous avons effectué deux transats avec le bateau, partagé l'expérience avec famille et amis, vécu en autonomie à quatre pendant plusieurs mois... Tout cela est très marquant et nous nous rendons compte que nous allons avoir besoin de temps pour digérer cette tranche de vie. Continuer le voyage sur plusieurs années implique de trouver un nouveau mode de financement car nous ne pouvons pas continuer dans la configuration actuelle plus de quelques mois. Plusieurs options sont sur la table, il nous faut maintenant faire un choix et l'assumer. Rendez-vous au prochain numéro pour vous présenter la saison 2 de Zai Zai! ●



Bonne question, vous avez 3 heures !